

Notre-Dame d'Espérance

(à tous ceux qui, depuis sept siècles, ont prié à Notre-Dame)

Ô notre-Dame d'Espérance,
Comme je voudrais te chanter !
Je te connais depuis l'enfance,
Toute ma vie je t'ai aimée !

Elle fut bien longue ma vie !
Que d'évènements l'ont marquée
Et. dans ton enceinte bénie,
Combien de fois ai-je prié !

Du Forez tu es la plus belle,
La plus riche d'un lourd passé,
Majestueuse citadelle
Que sept siècles ont traversée !

Toi, notre église collégiale
Où des louanges ont retenti
Plus qu'en aucune cathédrale,
A Dieu, à la Vierge Marie.

Ton beau passé, je l'imagine
Et je me plais à contempler
Le long cortège qui chemine
Sur la route d'éternité.

Voici nos Comtes de Forez,
Guy IV et son enfantelet
Qui, à cinq ans, eut la faveur
De poser ta pierre d'honneur.

Mais oui, je les vois tous présents,
Les Comtes Guy. les Comtes Jean
Qui, à l'époque médiévale,
Eurent Montbrison pour capitale.

Comme les Comtesses sont belles,
Coiffées de leurs hennins pointus !
Elles marchent à pas menus
En langues robes de dentelle

J'entends aussi le bruissement
De leurs traînes frôlant les dalles
C'est comme un murmure caressant
Montant sous la voûte ogivale.

Tout près d'elles marchent leurs pages
Portant sur coussin de velours
Le missel ouvert à la page
Du saint du jour.

La Collégiale est tout entière
Un beau missel enluminé.
De la première à la dernière,
Toutes les lettres sont dorées.

La nef est baignée de lumière,
Le soleil joue dans les vitraux.
Les piliers ont la grâce altière
Des peupliers au bord des eaux.

*

* *

Un jour Montbrison fut en liesse
Pour accueillir le Roi François
Qui s'en alla ouïr la messe
Dans ce cadre digne des rois.

Au son grave de Sauveterre,
Il pénétra dans Notre-Dame
Entre une haie de bannières,
Sous une voûte d'oriflammes.

Ce fut un moment historique
Sur son trône, le souverain
Reçut dans le vaisseau gothique
L'hommage de ses Foréziens !

Alors, la Maîtrise royale
Et les chorales du Forez
Unirent leurs voix pour entonner
Un *Te deum* triomphal.

Combien de fois ce chant de gloire
A-t-il résonné en ces lieux
Pour saluer mainte victoire
Que célébrèrent nos aïeux !

Mais il y eut aussi, hélas
Des jours de deuil et de souffrance
Où les cloches sonnèrent le glas,
Où ce fut la désespérance !

Aujourd'hui je ne veux penser
Qu'à ce qui enchantait nos pères
Au cours des longs siècles passés
A l'ombre de nos vieilles pierres.

Et je poursuis ma rêverie,
Je vois Notre-Dame s'emplir
D'une foule immense qui prie
Et qui ne cesse de grandir.

A présent voici la cohorte
Des humbles et des miséreux
Qui, sans valets et sans escorte,
Ont suivi leur chemin vers Dieu.

Salut, courageux pèlerins
De Saint-Jacques-de-Compostelle
Qui, bâtons et bourdons en mains,
Avez fait halte en nos chapelles !

Salut, les maîtres charpentiers
Et nos compagnons réunis
Pour déposer vos beaux métiers
Au pied de la Vierge Marie !

Salut, les manants. les ribaudes,
Vous que le monde a rejetés.
Qui, pourtant, viennent chanter laudes
Car vous vous savez pardonnés !

C'est comme un essaim bourdonnant
Entre ces murs chargés d'histoire,
Tout est mêlé : vieillards, enfants,
Ouvriers et bourgeois notoires,

Magistrats aux toques d'hermine,
Clercs, laboureurs, échevins,
Belles dames en crinolines,
Et vous les marchands de tupins !

Les communiants portent leur cierge,
Les religieux, leur chapelet,
Devant l'autel de la Vierge
Chacun se sent réconforté.

*

* *

Et dans cette chaîne des âges
J'ai pris ma place et ,j'ai marché.
En côtoyant sur mon passage
Des saints et des héros cachés !

Notre-Dame d'Espérance
Je pense t'avoir bien chantée
En te rappelant la présence
De ces foules qui t'ont aimée !

Continue à les accueillir
Dans ton insigne Collégiale,
Etends tes mains pour les bénir,
Toi, Notre-Dame !

Marguerite-Victor Fournier

(17 juin 1986)